

Les statues de l'église figurent dans la plupart des églises de la campagne poitevine : au mur nord de la nef, Joseph, Notre-Dame de Lourdes, et au-dessus de l'autel une Vierge à l'Enfant ; au mur sud, Antoine de Padoue, Thérèse de l'Enfant Jésus, le Sacré-Cœur, Jeanne d'Arc.

## Une statue de saint François de Sales ?

Au-dessus de l'autel de la fin de la nef, au sud, dédié, rappelons-le, à saint Léomer, se trouve un buste qui pose problème.



Iconographiquement, sans aucun doute possible, il s'agit d'un buste de François de Sales : front et haut du crâne dégarnis, croix pectorale de l'évêque, rochet (ressemblant ici à une petite cape), étole, sur-

plis. On le trouve ainsi représenté dans le dernier tiers du 17<sup>e</sup> siècle sur des livres, tenant l'étole à deux mains (comme ici).

Or cette œuvre a été offerte par Jean de Chastenet, sénéchal de Montmorillon (armoiries à gauche), et sa femme Isabelle de Sainte-Marthe (armoiries à droite), donc entre 1631, date de leur mariage, et 1649 ; date de la mort d'Isabelle. Saint François de Sales, mort en 1622, n'a été béatifié qu'en 1662, et canonisé en 1665. Alors un buste avant même la béatification ?

On notera qu'il y a eu en ce lieu, un culte à saint Roch, et il y avait à Saint-Léomer des « voyages » pour obtenir la guérison de furoncles.

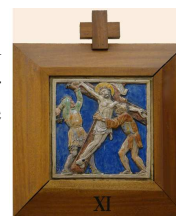
Qu'on ait pris François de Sales pour saint Léomer n'explique pas la représentation précoce du saint évêque de Genève.

## Mobilier du 20<sup>e</sup> siècle

Les vitraux de la nef sont contemporains mais ont copié la réalisation du 19<sup>e</sup> siècle des baies latérales du chœur. Ils sont signés, en 1998, des ateliers Maynard, Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire, près de Chinon).

La liste des morts de 1914-1919 est simplement manuscrite sur papier portant un décor.

Le chemin de croix, réalisé par Henri Dropsy, sculpteur, et V. Canale, céramiste, a été offert en 1939 par Mme Moreau, femme du maire.



Si l'aménagement intérieur de cette église romane n'a pratiquement pas changé depuis un siècle, c'est toujours le même Seigneur que l'on y prie...

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



# Saint-Léomer

(Vienne)

## L'église



«Heureux ceux qui habitent en ta maison, Seigneur.»

Psaume 84 (83), 5

## Un peu d'histoire

Saint-Léomer apparaît dans les textes au 12<sup>e</sup> siècle, à l'époque où l'église est construite. Ce sera, jusqu'à la Révolution, le siège d'un prieuré-cure, dépendant de Lesterps (Charente, alors du diocèse de Limoges), abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin. Ce qui signifie qu'il y avait à Saint-Léomer quelques chanoines réguliers, sous la direction d'un prieur et que le curé était nommé par l'abbé de Lesterps.

Saint Léomer, ou Laumer, patron de la paroisse, est un abbé du diocèse de Chartres, fondateur de l'abbaye de Corbion (C<sup>ne</sup> de Moutier-au-Perche, Orne), mort vers 590. Son corps a été transféré à Blois vers 874.

Après la Révolution, la cure ne sera rétablie qu'en 1841.

## Une église romane

L'église, construite au milieu du 12<sup>e</sup> siècle, n'a été que peu modifiée au cours des âges. Vers 1820, il y a eu des travaux au pignon de la façade et à la charpente de la toiture. La nef n'était éclairée que par deux petits baies avant le chœur. A la fin du 19<sup>e</sup> siècle on a élevé l'actuelle tribune, ce qui a caché en partie la baie de la façade. On a alors ouvert une fenêtre dans la première travée de la nef, côté nord (1895) et on a élargi la seconde baie de la nef.

Quant au clocher, qui s'est écroulé à une date inconnue, il a été reconstruit sur la travée droite du chœur, massif carré à petites baies et toit pyramidal.

Le plan de l'église est simple : nef unique, chœur plus étroit formé d'une travée droite et d'une abside en hémicycle.

Devant l'église se trouvait le cimetière. La réfection récente du parvis a couvert les sarcophages. Une lanterne des morts, en très mauvais état de conservation, a été détruite.

A gauche de la façade se trouve la pierre des morts où était déposé le cercueil avant l'entrée dans l'église.

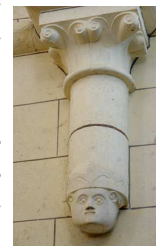


La façade est très sobre. Portail en plein cintre dont le tore repose sur de petites têtes (celle de droite est très abîmée), baie romane, haut pignon avec une petite croix au sommet.

Un gros contrefort extérieur est placé à la jonction des

deux travées (mur nord, seul dégagé).

Les deux travées de la nef sont voûtées en berceau brisé avec doubleau dont les culots se terminent en culs-de-lampe représentant des têtes humaines.



## L'intérieur fin 19<sup>e</sup>-début 20<sup>e</sup> siècle

Si l'on fait abstraction de l'autel (table en bois) installé à l'entrée du chœur, après le concile de Vatican II (1962-1965) pour permettre les célébrations face aux fidèles, comme pendant le premier millénaire, on se trouve, à l'intérieur, dans une église décorée aux environs de 1900.



Le maître-autel est l'œuvre des ateliers Saint-Hilaire, Charron et Beausoleil, de Poitiers. Sur le devant est représentée la Cène avec Jésus et Jean, « celui qui pendant le repas se pencha sur la poitrine du Seigneur », Jean 21, 20 : *Joannes qui supra pectus Domini recubuit in coena*, entre saint Martin et saint Louis avec la relique de la couronne

d'épines qu'il acheta et plaça dans la Sainte Chapelle à Paris.

Dans le mur sud du chœur, la piscine rappelle celle qui se trouve à Journet.

Les deux autels secondaires, en fin de nef, sont l'œuvre du sculpteur Berdeguer, de Parthenay. Celui de gauche, consacré en 1902, porte sur le devant les lettres MA (*Maria*) entrelacées, et est dédié à la Vierge.

Celui de droite, consacré en 1905, était dédié à saint Léomer.

Dans la sacristie, on conserve un tabernacle en bois du 3<sup>e</sup> quart du 18<sup>e</sup> siècle provenant de l'ancien autel démolì en 1895 ; sur la porte le Bon Pasteur porte sur ses épaules la brebis perdue qu'il a retrouvée (Luc 15, 4-7).



Le seul vitrail historié, dans la baie axiale du chœur, représentant une Sainte Famille (entre 1870 et 1876), est dû aux frères Guérithault, peintres-verriers à Poitiers.

La chaire à prêcher, en style néo-roman, de la 2<sup>e</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle, est toujours en place, au mur nord de la 2<sup>e</sup> travée de la nef. En face se trouve un beau crucifix, qui semble du 17<sup>e</sup> ou du 18<sup>e</sup> siècle, et qui rappelait au prédicateur la parole de saint Paul : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23).



Au fond de l'église le confessionnal et les fonts baptismaux à cuve octogonale nous reportent également à la fin du 19<sup>e</sup>-début du 20<sup>e</sup> siècle.

La cloche a été fondue en 1858 par Joseph Goussel, à Metz, et porte les armoiries de Napoléon III, avec l'inscription : « Dédicée à Sa Grandeur Mgr [Pie] l'évêque de Poitiers, je m'appelle Marie-Suzanne ».